pagne de votre existence terrestre en fait cette chrétienne dont les fortes et douces vertus lui donnent ces charmes qui augmentent votre attachement envers elle, et cette édification dont vous ressentez une influence salutaire.

Non, vous ne repousserez pas le prêtre dont vous êtes ou serez bien aises d'appeler la bénédiction et les soins sur vos enfants; en qui vous trouverez toujours un consolateur dans les désolations bien amères dont le cœur a souvent à souffrir, et qu'au dernier jour de votre vie, vous vous empresserez de faire venir près de vous, pour qu'il vous donne l'espérance, en vous mettant à la main le crucifix, avec lequel, selon la dernière parole de Chateaubriand, vous pourrez entrer hardiment dans l'éternité.

Le prêtre, est-ce donc là l'homme dont il faut autant que l'on peut restreindre l'influence, contre qui on doit mettre le peuple en garde, et dont sous le prétexte d'une intervention indue dans la société, il soit permis de bafouer le nom, au risque de lui faire perdre toute autorité dans l'ordre même spirituel ?

Et cela est-ce à faire dans une contrée où par l'éducation qu'il a donnée en s'imposant de grands sacrifices pécuniaires et personnels, le clergé a été l'instituteur d'à